# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

— NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 MAI 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUVOUX.
E. DUVERGES. S. HARRY.
N° 13, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 10 MAI.


## ELECTIONS DE LA VIRGINIE.

Les élections de la Virginie, qui doivent avoir lieu le 24 de ce mois, fournirent aux démocrates et aux Know Nothings l'occasion de se mesurer sur un terrain où la lutte entre ces deux partis n'a pas encore été transportée. C'est avec un vif intérêt que nous allons en suivre les péripéties, car la démocratie n'est nulle part aussi forte, aussi vigoureuse, aussi parfaitement disciplinée qu'en Virginie.

Cet Etat a été jusqu'à ce moment le Gibraltar, le Sébastopol du parti qui règne aujourd'hui à Washington. Il n'a jamais faibli, jamais transigé avec ses principes, jamais cédé à la pression de l'opinion extérieure. Alors que la désertion était générale dans le reste de l'Union, l'O.d Dominion, pour parler comme nos confrères de langue anglaise, restait fidèle au vieux programme et terrassait l'ennemi qui venait lui disputer la victoire.

Les phalanges virginiennes ne savent pas ce que c'est que la défaite : elles comptent autant de victoires que de combats. Elles ont triomphe aux époques fatales où les désastres se multipliaient pour la démocratie dans le reste des Unions. En 1840, Harrison était, on peut le dire, porté à la présidence par le pays tout entier : la Virginie, à elle seule, eut le courage et de l'entêtement nécessaires pour le vaincre. Et ce n'est pas le premier fait de ce genre, ce n'est pas le dernier que la nation acclamant avec transport, et a donné ses suffrages à Van Buren. Il en a été de même en 1848, lors de l'élection de Taylor : la Virginie s'isola au mouvement général qui entraînait la nation vers le vainqueur de Monterey et de Buena Vista, et à soutenu Cass, comme elle avait hué ses adversaires soutenus Van Buren.

Voilà l'Etat où le nouveau parti américain va lutter le 24 de ce mois. S'il triomphe, ce sera encore un fait brillant et plein de clat que les rivaux Etats de l'Union. Mais sera-t-il vainqueur ? Il serait au moins imprudent de hasarder une opinion. Le parti américain a l'heure qu'il est, cet celui qui domine aux Etats-Unis, dans presque toutes les élections locales qui ont eu lieu depuis quelque temps.

Mais la Virginie, on ne doit pas l'oublier, ne ressemble pas aux autres Etats. Les succes remportés ailleurs ne nous en rendent pas moins plus certes en vengeant pas sur elle ! Union entière serait au pouvoir du parti américain, qu'elle lutterait avec le même courage, la même opiniâtreté et la même énergie contre les envahisseurs. La démocratie—celle des localités bien entendu—est son culte, elle n'aura d'y rester fidèle et, rendons-lui cette justice, elle n'a pas encore manqué à ses promesses. Elle entend rester aux Know Nothings comme elle a jusqu'à présent aux Wings. Seulement les Know Nothings sont plus forts que ne l'ont jamais eu les Wings. Nous pouvons donc nous attendre à une brillante passe d'armes, à un combat acharné de part et d'autre, à des efforts gigantesques.

Les démocrates, loin de prévoir une défaite, comptent sur une majorité de dix mille voix, tandis que le parti américain, plein de confiance dans sa puissance, bat la mesure à vingt mille ! Evidemment, l'un ou l'autre ou de l'autre des espérances exagérées. Ou les deux partis se seront de nouveau mutuellement et sûrement une confiance qu'ils n'ont pas, ou leurs calculs sont basés sur de simples probabilités.

On connaît les candidats pour la place de gouverneur : c'est, du côté des démocrates, M. Wise, et, du côté de leurs adversaires, M. Flourney. M. Wise a le grand tort d'avoir été Secrétaire de la Marine du président Polk, démocrate de nuance. On n'oubre pas toutes ces brusques transformations sans perdre un peu de sa considération politique, et M. Wise est fort mal vu d'un nombre considérable de démocrates virginiens. Il a aussi assez mécontents de se voir imposer ce qu'on appellait une girouette, un anémomètre qui tourne sans cesse et qui, pour ne pas assurer, pactise toujours avec le plus fort. Le candidat démocrate s'est en outre attiré la haine invétérée des whigs, qui ne lui pardonneront pas de leur avoir déserter après avoir quelque temps marché sous leur drapeau. Cette apostasie d'un homme de talent doit le concours pouvait leur être si précieux constitue leur principal grief contre ce candidat démocrate. Quant aux Know Nothings, ils reprochent à leurs adversaires le seulement dénigrés qu'ils sont exaspérés et qu'ils ont juré de ne leur payer cher les traits sanglants qu'il a dirigés contre eux.

Quoi qu'il en soit, la lutte sera des plus intéressantes. M. Wise a de nombreux ennemis, Flourney, d'un autre parti, ne peut pas compter sur un appui aussi sûr et aussi dévoué que le vieux programme et terrassait l'ennemi qui venait lui disputer la victoire.

Les démocrates, loin de prévoir une défaite, comptent sur une majorité de dix mille voix, tandis que le parti américain, plein de confiance dans sa puissance, bat la mesure à vingt mille ! Evidemment, l'un ou l'autre ou de l'autre des espérances exagérées. Ou les deux partis se seront de nouveau mutuellement et sûrement une confiance qu'ils n'ont pas, ou leurs calculs sont basés sur de simples probabilités.

On connaît les candidats pour la place de gouverneur : c'est, du côté des démocrates, M. Wise, et, du côté de leurs adversaires, M. Flourney. M. Wise a le grand tort d'avoir été Secrétaire de la Marine du président Polk, démocrate de nuance. On n'oubre pas toutes ces brusques transformations sans perdre un peu de sa considération politique, et M. Wise est fort mal vu d'un nombre considérable de démocrates virginiens. Il a aussi assez mécontents de se voir imposer ce qu'on appellait une girouette, un anémomètre qui tourne sans cesse et qui, pour ne pas assurer, pactise toujours avec le plus fort. Le candidat démocrate s'est en outre attiré la haine invétérée des whigs, qui ne lui pardonneront pas de leur avoir déserter après avoir quelque temps marché sous leur drapeau. Cette apostasie d'un homme de talent doit le concours pouvait leur être si précieux constitue leur principal grief contre ce candidat démocrate. Quant aux Know Nothings, ils reprochent à leurs adversaires le seulement dénigrés qu'ils sont exaspérés et qu'ils ont juré de ne leur payer cher les traits sanglants qu'il a dirigés contre eux.

Quoi qu'il en soit, la lutte sera des plus intéressantes. M. Wise a de nombreux ennemis, Flourney, d'un autre parti, ne peut pas compter sur un appui aussi sûr et aussi dévoué que le vieux programme et terrassait l'ennemi qui venait lui disputer la victoire.

Les phalanges virginiennes ne savent pas ce que c'est que la défaite : elles comptent autant de victoires que de combats. Elles ont triomphe aux époques fatales où les désastres se multipliaient pour la démocratie dans le reste des Unions. En 1840, Harrison était, on peut le dire, porté à la présidence par le pays tout entier : la Virginie, à elle seule, eut le courage et l'entêtement nécessaires pour le vaincre. Et ce n'est pas le premier fait de ce genre, ce n'est pas le dernier que la nation acclamant avec transport, et a donné ses suffrages à Van Buren. Il en a été de même en 1848, lors de l'élection de Taylor : la Virginie s'isola au mouvement général qui entraînait la nation vers le vainqueur de Monterey et de Buena Vista, et a soutenu Cass, comme elle avait hué ses adversaires soutenus Van Buren.

Voilà l'Etat où le nouveau parti américain va lutter le 24 de ce mois. S'il triomphe, ce sera encore un fait brillant et plein de clat que les rivaux Etats de l'Union. Mais sera-t-il vainqueur ? Il serait au moins imprudent de hasarder une opinion. Le parti américain a l'heure qu'il est, cet celui qui domine aux Etats-Unis, dans presque toutes les élections locales qui ont eu lieu depuis quelque temps.

Mais la Virginie, on ne doit pas l'oublier, ne ressemble pas aux autres Etats. Les succes remportés ailleurs ne nous en rendent pas moins plus certes en vengeant pas sur elle ! Union entière serait au pouvoir du parti américain, qu'elle lutterait avec le même courage, la même opiniâtreté et la même énergie contre les envahisseurs. La démocratie—celle des localités bien entendu—est son culte, elle n'aura d'y rester fidèle et, rendons-lui cette justice, elle n'a pas encore manqué à ses promesses. Elle entend rester aux Know Nothings comme elle a jusqu'à présent aux Wings. Seulement les Know Nothings sont plus forts que ne l'ont jamais eu les Wings. Nous pouvons donc nous attendre à une brillante passe d'armes, à un combat acharné de part et d'autre, à des efforts gigantesques